

Voici ce que dit Auguste VIERSET dans *Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique* en date du

31 août 1914

On m'assure que l'empereur Guillaume a logé le 29 à Bruxelles et que son gendre et son fils Auguste-Guillaume ont banqueté samedi soir au château de Laeken. Toute la journée du 30, on a constaté un grand mouvement de troupes.

Aujourd'hui, de tôt matin, l'invasion a continué. Ces masses importantes, qui ont traversé Bruxelles, semblent se diriger vers Zellick. Des pontons accompagnaient l'armée.

Le défilé n'a cessé que vers le milieu de l'après-midi, après avoir jeté le plus complet désarroi dans la circulation des trams.

* * *

Depuis quelques jours d'ailleurs, le service des trams est complètement désorganisé. Après avoir demandé lui-même le rétablissement du trafic normal sur tout le réseau urbain, le gouvernement allemand de Bruxelles entrave à chaque instant le mouvement des tramways par un sentiment de crainte bien caractéristique de son état d'âme. La circulation est interdite rue de la Loi, entre la rue Ducale et la rue Royale, et le long du Parc où, par moments, des chevaux et des canons sont parqués. Les arbres et le gazon

ayant beaucoup souffert de l'invasion soldatesque, le bourgmestre a obtenu du gouverneur militaire l'autorisation de faire réparer les dégâts par des jardiniers.

L'entrée du Cercle artistique et littéraire étant inabordable, on a procédé au déménagement du mobilier. Puis on y a établi une ambulance confiée aux soins de grandes dames françaises qui étaient venues à Bruxelles pour y soigner les blessés belges et français.

* * *

L'affichage de la protestation du bourgmestre Adolphe Max contre les allégations du commandant allemand de Liège a eu cet après-midi pour effet l'interdiction, faite par le gouverneur militaire, général-major von Lüttwitz, de placarder aucune affiche, même de la part de la municipalité de la ville, sans son autorisation.



* * *

Comme suite à la convention conclue le 24 août entre le bourgmestre et le général von Jarotsky, au sujet de l'indemnité de guerre, il a été entendu que le montant des 18 millions et demi, exigé pour la date du 2 septembre serait payé : 1° par 2 millions de francs en espèces ; 2° par 16 millions et demi de francs en chèques immédiatement négociables et qui seront payables en billets de banque nouveaux, à la caisse communale, à des échéances rapprochées, soit un quart le 8 septembre, un quart le 15, un troisième quart le 21 et le solde le 30 septembre.

* * *

Tout semble prouver décidément que les horreurs de Louvain (**Note**) ont débuté par une fusillade entre soldats allemands.

Des fantassins ivres, casernés au nombre de plusieurs centaines dans des hangars, avaient entendu tout à coup le bruit caractéristique de troupes en marche, et qui semblait se rapprocher. Dans le public, des cris de « Voilà les Français ! » s'étant fait entendre, les soldats étaient sortis et avaient tiré des coups de feu contre les arrivants. Ceux-ci ripostèrent, et nombre de militaires jonchaient le pavé quand on s'est aperçu de la tragique méprise.

Pour ne pas être punis, les soldats ont prétendu avoir été attaqués par des troupiers belges déguisés en civils. Le lendemain mercredi,

on a arrêté le doyen, vers 5h30 du matin, sous prétexte qu'on avait tiré de la tour de l'église. Des fuyards ont été fusillés par derrière, entre autres le coiffeur Armée, sujet hollandais, MM. Van Ertryck père et fils. On a fusillé à domicile le beau-père du baron Descamps, M. David Fischbach-Malacord, et son fils Léon. Les corps des victimes ont été enterrés provisoirement sous le gazon entourant la statue proche de l'hôtel, dont il n'est pas resté pierre sur pierre.

Le pillage des habitations a été systématiquement organisé à partir du 28 août. Les soldats allaient de maison en maison, brisant les devantures des boutiques ou les portes à coups de hache. On emportait le butin sur des charrettes à bras. Les soldats permettaient à la populace de se partager les objets ou marchandises dont ils ne savaient que faire.

Les incendies se sont poursuivis méthodiquement dans plusieurs rues. Outre la bibliothèque de l'Université, on a réduit en cendres l'église Saint-Pierre, le palais de justice, où les flammes ont consumé les dossiers des criminels, les jugements civils, les registres hypothécaires.

On a gardé plusieurs jours, dans le manège de cavalerie, des centaines de malheureux, des femmes, des petits enfants. On les faisait coucher dans le fumier des chevaux et on ne leur donnait à manger que du pain moisi et un peu de pommes de terre.

Un Liégeois arrivé de Liège ce matin m'assure qu'on a incendié de nouveau plusieurs quartiers de la ville à Louvain. Les habitations des boulevards extérieurs, encore debout samedi, lors de son premier passage, sont aujourd'hui en ruines.

A la gare, des soldats vidaient à même des bouteilles de champagne. « *Les caves de Louvain sont inépuisables* » - disaient-ils.

Au couvent des Rédemptoristes, des scènes d'une horreur indescriptible se sont produites. Une soldatesque ivre a envahi le cloître, au milieu des cris de terreur des nonnes. Toutes ont subi les derniers outrages.

Dès la première nuit, nombre d'habitants avaient décidé de fuir. Beaucoup ont déambulé plusieurs jours et plusieurs nuits, à demi vêtus, dormant dans la boue, se nourrissant de ce qu'ils arrachaient dans les champs, avant d'atteindre enfin Malines ou Bruxelles, où ils arrivaient exténués, pâles encore des horreurs entrevues et complètement ruinés.

Le secrétaire du R. P. Thibaut m'a raconté aujourd'hui les aventures lamentables d'une de ces troupes de fugitifs, qui, au nombre de douze cents environ, s'étaient dirigés vers Aerschot, en emportant en toute hâte ce qu'ils avaient de plus précieux.

Les premiers kilomètres furent franchis sans incident. Les fugitifs rencontrèrent des patrouilles allemandes qui les laissèrent passer, ou même les

saluèrent amicalement. Mais tout à coup, les Louvanistes se heurtèrent à une forte masse prussienne qui leur barrait la route. Des soldats, sur l'ordre d'un chef, les parquèrent dans une prairie, les hommes d'une part, les femmes et les enfants de l'autre. Après une longue attente, on les fit rétrograder sur Louvain, où ils arrivèrent au commencement de l'après-midi. Déjà la ville flambait sur divers points.

On les enferma dans le manège, puis on les fit camper sur la place.

La chaleur du brasier ajoutait à l'horreur de cette attente en plein décor tragique, au milieu de la ville livrée aux flammes et au pillage.

Vers 8 heures, on ramena les fuyards vers la gare. Là, on sépara définitivement les hommes des femmes, qui furent laissées sur le quai, et on embarqua les prisonniers dans des fourgons à bestiaux qui venaient de convoier des chevaux de cavalerie.

Les malheureux encaqués à cinquante, debout, dans ces boxes mal nettoyés, durent faire ainsi le voyage interminable de Louvain à Aix-la-Chapelle, d'où on les expédia sur Cologne. Ramenés à Aix, puis renvoyés à Cologne, on les réexpédia dimanche à Bruxelles, dans des wagons de quatrième classe. Ils ont été libérés hier soir à la gare du Nord.

Quant à leurs femmes, après le départ du train qui emportait les maris vers l'Allemagne,

elles avaient été contraintes de vider des bouteilles de champagne que les soldats leur entonnaient de force aux lèvres, puis ceux-ci les ayant ainsi saoulées, les avaient entraînées dans une sarabande folle, qu'interrompait par moment la chute d'une de ces malheureuses, hoquetantes ou secouées par un rire hébété !

Notes de Bernard GOORDEN.

Rappelons qu'Auguste **VIERSET** (1864-1960), secrétaire puis chef de cabinet d'Adolphe MAX, de 1911 à 1939 (année de la mort du bourgmestre, encore en fonction), lui a consacré une biographie : **Adolphe MAX**. La première édition, de 1923, comportait 46 pages. C'est de la deuxième édition, de 1934 (comportant 226 pages), que nous avons extrait le chapitre « *Sous l'occupation allemande* » (pages 29-71) :

<http://www.idesetautres.be/upload/VIERSET%20ADOLPHE%20MAX%20SOUS%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Il fut l'*informateur* du journaliste argentin Roberto J. **Payró** (1867-1928) pour sa série d'articles, traduits en français par nos soins :

« *Un ciudadano ; el burgomaestre Max* (1-5) » ; in **La Nación** ; 29/01-02/02/1915 :

pour le début de l'évocation relative à août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140817%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 18 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140818%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour le 19 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140819%20PAYRO%20%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 20-23 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140820%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 24-27 août 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140824%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR..pdf>

pour les 28 août / 2 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

pour les 16-27 septembre 1914 :

<http://idesetautres.be/upload/19140916%20PAYRO%20UN%20CIUDADANO%20EL%20BURGOMAESTRE%20MAX%20FR.pdf>

Pour votre édification, lisez aussi du journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad * de Bélgica** (20-25) » (in **La Nación** ; 07-12/12/1914) :*

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Ainsi que ce que dit Roberto J. **Payró**, de la date en question, notamment dans « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* » in **La Nación** :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DIARIO%20DE%20UN%20INCOMUNICADO%20FR.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de **Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative**, en l'occurrence **La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles**. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans **La Belgique pendant la guerre** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans **Cinquante mois d'occupation allemande** (Volume 1 : 1914-1915).

L'immortelle mêlée. Essai sur l'épopée militaire belge de 1914 (Paris, Perrin et Cie ; 1919, 327 pages) de Paul **CROKAERT** et, en particulier son chapitre IX, « *Liège nous sauva* » (pages 92-96)

<http://www.idesetautres.be/upload/CROKAERT%20OIMMORTELLE%20MELEE%20PARTIE%202%20CHAPITRE%209.pdf>

Tous ces documents sont accessibles via <https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

Ne manquez pas de lire l'article de Roberto J.

Payró (1867-1928), relatif aux massacres de **Louvain**

(Leuven), en l'occurrence « *La Destrucción de*

Lovaina (1-2) » ; in ***La Nación*** ; 17-18/03/1915 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825-30%20PAYRO%20DESTRUCCION%20LOVAINA.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140825%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140826%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140827%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140828%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140829%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN%20FR.pdf>

<http://www.idesetautres.be/upload/19140831%20PAYRO%20DESTRUCCION%20DE%20LOUVAIN.pdf>

Vous trouverez un ouvrage de Fernand **MAYENCE**,

La légende des Francs-tireurs de Louvain.
Réponse

au mémoire de M. le professeur Meurer de l'Université de Würzburg (Louvain, Imprimerie communale ; 1928, 62 pages), au lien suivant :

<https://www.idesetautres.be/upload/MAYENCE%20LEGENDE%20FRANCS-TIREURS%20LOUVAIN.pdf>

L'ouvrage de Ferdinand MAYENCE se réfère à

Link zu diesem Datensatz	http://d-nb.info/575103817
Titel	Loewen und der belgische Volkskrieg / Christian Meurer. In d. Auffassg von Ferdinand Mayence
Person(en)	Meurer, Christian (Verfasser)
Verlag	Tübingen : J. C. B. Mohr
Zeitliche Einordnung	Erscheinungsdatum: 1928
Umfang/Format	42 S. ; gr. 8
ISBN/Einband/Preis	1.80
Anmerkungen	Status nach VGG: vergriffen

Leipzig	Signatur: 1928 A 11749 Bereitstellung in Leipzig
---------	---